



COUPLE ET FAMILLE

LA GAZETTE

2021
N°36



*Les grands-parents,
un rôle de composition!*



Départ

Arrivée

Nous avons le plaisir d'intégrer dès le 1er mars dans l'équipe **Rodrigo De Stephanis** en tant que conseiller conjugal. Marié et papa de deux filles, il est aumônier en école privée et impliqué dans la préparation au mariage depuis plusieurs années.

Il suit depuis l'automne la formation du DAS en conseil conjugal et thérapie de couple.



Odile Tardieu quitte la présidence de Couple et Famille après plus de 20 ans de collaboration.

Elle a pris à cœur cette fonction de Présidente, elle a toujours été très efficace et diplomate lors des rencontres avec l'État et l'Eglise ou lors des prises de décisions importantes concernant la vie de l'association, elle a accompagné avec beaucoup d'enthousiasme l'équipe et le comité afin de faire «grandir» Couple et Famille.

Nous la remercions chaleureusement pour son engagement, sa présence et son dévouement pendant toutes ses années. Nous lui adressons toute notre amitié et lui souhaitons BON VENT!



Nouveau!

Consultations de médiation dans les locaux de Bernex
les mercredis de 12h à 18h

Couple et Famille

c'est...

Une association à but non lucratif créée en 1978, soutenue et financée par l'ECR (Eglise Catholique romaine de Genève), la République et le canton de Genève, les dons et le produit de ses activités.

Elle est membre de COUPLE+, de la FGeM (Fédération Genevoise MédiationS), d'Avenir Familles, du collectif Enfant et Séparation et du CAPAS (Collectif d'associations pour l'Action sociale).

Son objectif est de soutenir et d'accompagner les familles et les couples dans les difficultés relationnelles qu'ils rencontrent. Elle est ouverte à tous, dans le respect des convictions et des valeurs de chacun. Elle propose des consultations conjugales, familiales, parentales, de la médiation familiale et de la médiation parents-ados, les questions financières ne devant empêcher personne de venir consulter.

Notre association ne pourrait exister sans nos donateurs, le produit de nos consultations ne représentant que 25% de notre budget annuel. C'est pourquoi nous profitons de cet anniversaire pour les remercier tous de leur appui et de leur fidélité.

Pour connaître plus en détails nos prestations, nous vous invitons à consulter notre site.

www.coupleetfamille.ch

Avec le soutien de



et





SOMMAIRE

NEWS	2
ÉDITO <i>Odile TARDIEU</i>	3
L'INVITÉ Investir aujourd'hui la place de grand-parent, un défi ? <i>Charlotte DEBIONNE</i>	4
COUPLE En prendre de la graine... <i>Véronique HÄRING</i>	10
FAMILLE Les grands-parents et la famille nucléaire <i>Monika DUCRET</i>	12
MÉDIATION FAMILIALE Médiation et grands-parents : un processus pour restaurer le lien <i>Catherine ARGENTA</i> <i>Mélanie GAUDET</i>	14
VIE DE L'ASSOCIATION <i>Odile TARDIEU</i>	17
SPIRITUALITÉ <i>Philippe MATTHEY</i>	18
TÉMOIGNAGES <i>Christine TISSOT-MAJOR</i>	19

Je vais vous faire un aveu, je suis une grand-mère heureuse.

Aussi la lecture des différents textes de cette Gazette m'a laissé très interrogative. Ces articles oscillent entre la joie des uns d'être des grands-parents heureux et la peine des autres de ne pas pouvoir l'être.

Que s'est-il passé pour les choses aillent bien ou mal ?

Dans un long interview Nicolas Favez analyse le rôle possible des grands-parents au regard de l'évolution de « l'organisation familiale qui, autrefois, ne se discutait pas » ce qui évidemment n'est plus le cas aujourd'hui. Il apporte un éclairage positif et résolument optimiste.

Chacun doit trouver sa place, elle n'est plus définie. Elle résulte de l'envie et de la disponibilité des uns et des autres et aussi du dialogue qui devrait s'instaurer entre parents et grands-parents. La plupart du temps c'est la relation parents/grands-parents qui permet ou pas une relation heureuse entre grands-parents et petits-enfants. Ces derniers sont les premiers à pâtir d'une mésentente.

Et c'est là que peuvent intervenir des professionnels que ce soit en conseil conjugal, thérapie de famille ou médiation...

Chacun d'entre eux, dans ce journal, parlent de sa propre expérience à l'écoute des familles ou des couples qui abordent la question des grands-parents.

Ils analysent les raisons des ruptures de relation mais aussi proposent des pistes pour que cela se passe mieux.

Philippe Matthey nous inscrit dans la tradition biblique : nous sommes les descendants d'Abraham et ainsi chacun à notre tour avons un rôle de transmission vis-à-vis de notre descendance, un rôle de passeur entre les aïeux et nos descendants.

Il ne me reste plus qu'à souhaiter que toutes ces pages aident chacun d'entre vous à trouver sa place en harmonie avec les autres, ascendants ou descendants.



Odile TARDIEU
Présidente



Nicolas Favez

Professeur ordinaire en psychologie clinique, Université de Genève

Co-responsable de l'Unité de Recherche du Centre d'Étude de la Famille, Institut Universitaire de Psychothérapie, Université de Lausanne.



Propos
recueillis par
**Charlotte
DEBIONNE**
Conseillère
conjugale

Investir aujourd'hui la place de grand-parent, un défi ?

La crise sanitaire obligeant une mise à distance des aînés a permis de prendre conscience de l'importance des grands-parents dans les familles à la fois dans le lien qui les unit à leurs enfants et petits-enfants et également comme mode de garde. Nous recevons ici en consultation des grands-parents qui souffrent de ne pas voir leurs petits-enfants en raison de ruptures. Nous voyons aussi des enfants adultes qui se font des soucis pour leurs parents à un âge où les systèmes de soins à domicile devraient frapper à leur porte. Toutes ces questions ont fait émerger la place des grands-parents comme un sujet d'actualité. Vous êtes le spécialiste de la famille au niveau de la faculté de Psychologie de l'Université de Genève. Que savez-vous de la place des grands-parents aujourd'hui ?

Les grands-parents sont les parents pauvres dans le domaine de la recherche sur la famille en psychologie. Nous avons un certain nombre d'informations cliniques mais peu de recherches sur la place des grands-parents car il y a eu une focalisation quasi-exclusive des recherches sur la famille nucléaire. Les modèles de thérapie de famille sont tous centrés sur le système parents –

enfants, et principalement sur les systèmes parents - grands enfants et parents - jeunes adultes.

Salvador Minuchin, théoricien de la thérapie familiale systémique structurale était un fervent défenseur de la famille traditionnelle et beaucoup des grands penseurs systémiques familiaux se sont basés sur l'idée que la déviation de la norme familiale standard avait des conséquences potentiellement négatives. Aujourd'hui, on est donc désemparés devant tous les nouveaux modèles de famille et de structures et on commence à comprendre que le modèle traditionnel n'est pas le seul mode de famille viable et fonctionnel. La place des grands-parents dans ces nouveaux modèles de famille est variée et dépend de la qualité des relations entre les parents et les grands-parents, des relations entre les enfants et les parents et enfin entre les enfants et les grands-parents.

Les grands-parents engagés qui ont envie de s'occuper de leurs petits-enfants peuvent rencontrer des difficultés si leur relation est tendue avec les parents. De même, si les parents ont des attentes de soutien et que les grands-parents ne veulent pas jouer le rôle attendu, cela pose aussi des difficultés.

Comment la place des grands-parents a-t-elle évolué ?

En regardant un siècle en arrière, l'organisation familiale était socialement déterminée et ne se discutait pas. La place des grands-parents était assez fixe car les familles vivaient dans des contextes de familles élargies. Aujourd'hui, on n'imagine pas vivre tous ensemble à trois générations, les choses se négocient au niveau des deux parents selon qui travaille, qui prend en charge telles tâches domestiques, parentales, avec le souhait de trouver des compromis et de voir s'ils tiennent avec le temps. La place des grands-parents se négocie aussi. Ce qui est important est de leur laisser la possibilité d'avoir une place et de discuter cette place en explorant les attentes des uns par rapport aux autres.

L'augmentation de l'espérance de vie a changé le rôle des grands-parents : autrefois, le contrat implicite puisqu'ils vivaient à la maison était de s'occuper des petits-enfants. Aujourd'hui, les grands-parents ont encore d'autres projets. Certains ont le projet d'être grands-parents à temps plein, d'autres ont

le projet de de voyager ou même vivre ailleurs. Beaucoup de retraités s'expatrient à l'étranger le plus souvent avant l'arrivée des petits-enfants. S'ils ont des enfants ou des petits-enfants, cela crée un éloignement qui rend les choses plus complexes.

Que dire de ces grands-parents qui ne peuvent pas être présents, ceux en mauvaise santé et ceux de la génération sandwich qui doivent s'occuper de leurs propres parents encore en vie ainsi que de leurs enfants et petits-enfants alors qu'ils rêvent peut-être de voyages? Parfois ils travaillent encore et ne souhaitent pas être occupés à être des grands-parents plusieurs fois par semaine... Pour les jeunes parents, il y a des deuils à faire par rapport à une idéalisation, de ce qu'ils s'imaginaient que seraient leurs parents en tant que grands-parents?

Les parents disent «on pensait que vous alliez nous aider...» et les grands-parents disent «non, ce n'est pas prévu». Aujourd'hui, les gens divorcent plus facilement notamment **après 50 ans, ils veulent profiter de cette «deuxième vie» et de leur liberté.** Ce qui change beaucoup c'est la connotation sociale d'être grands-parents, avant c'était «papy et mamie gâteau» qui vont s'occuper des petits-enfants.

«La place des grands-parents se négocie»

Cela change car les attentes des parents se diversifient aussi avec des mamans qui veulent se consacrer à leur carrière ou des papas qui veulent rester à la maison. Les modes de vie ont changé et

c'est la même chose pour les grands-parents. Ils ne se considèrent plus forcément comme étant en mandat de devoir s'occuper des petits-enfants. Il faudrait presque avertir les futurs parents pour qu'ils se posent la question avant de compter sur les grands-parents et leur demander comment ils ont envie de s'investir.

Pour le couple des grands-parents, ces petits-enfants sont des tiers qui occupent l'espace et l'attention. Les grands-parents osent-ils assumer d'être déçus et dire aujourd'hui quand ils n'ont pas envie de s'en occuper?

Avoir la possibilité de faire autre chose que s'occuper des petits-enfants crée des disputes entre parents et grands-parents autour de l'investissement attendu des grands-parents. Avant la dispute classique tournait autour de l'intrusion trop forte des grands-parents ressentie par les parents. Aujourd'hui on observe le contraire, les grands-parents sont disponibles parfois mais sans cahier des charges. Cela fait partie de la réinvention des rôles grands-parentaux. Les parents doivent compter sur le fait que cela ne se fera pas de façon automatique car les grands-parents travaillent encore ou veulent faire autre chose.

Est-ce surtout les grands-mères qui sont en charge des petits-enfants ou les grands-pères qui ont plus le temps que pour leurs enfants? Y a-t-il un brassage des rôles?

Selon les études, la personne la plus investie est la grand-mère maternelle ensuite la grand-mère paternelle et le grand-père maternel ex-aequo et enfin le grand-père paternel en miroir de la répartition genrée classique. Cela évoluera certai-

nement car cette génération était encore dans des rôles très spécialisés (mère au foyer et père au travail) alors que la génération grand-parentale à venir connaît une répartition plus égalitaire des tâches et un travail féminin accru.

Quand on pense à la famille d'aujourd'hui, on observe des structures très différentes: à Genève vivent beaucoup d'expatriés et des femmes isolées. Comment envisager le rôle des grands-parents quand ils manquent? Quand les distances sont très grandes, comment construit-on quelque chose?

Le manque dépend de l'attente. Le problème concret des familles séparées des autres générations de la famille élargie est un problème de logistique et de garde car les parents doivent s'appuyer sur les structures et services de garde offerts qui sont limités. Les familles doivent se construire un réseau social constitué de professionnels alors qu'avant il était constitué de la famille. On ne peut pas agir de la même manière avec des professionnels qu'avec la famille, cela crée d'autres types de relations, et peut-être un stress quotidien supplémentaire. En revanche, du point de vue relationnel, tous les moyens pour se voir et se parler à distance permettent de faire exister la relation et la rendre bien vivante.

Pour les familles qui peuvent bénéficier des générations supérieures habitant à proximité, cela peut renforcer les liens et soulager la famille. Dans le cycle de vie, quand on quitte la famille, on observe souvent un relâchement et un soulagement parfois mutuel de ne plus habiter ensemble, et quand les petits-enfants arrivent, le lien se reconstruit avec potentiellement une résurgence de conflits. Certains grands-parents vont vouloir expliquer comment les choses se

font, avec des effets générationnels très nets en termes d'éducation qui peuvent produire des clashes. C'est un rôle qui peut être positif et qui peut manquer si la famille est isolée mais encore une fois, cela dépend des attentes de chacun.

Si les grands-parents sont loin ou décédés, est-ce que le développement de l'enfant peut être différent affectivement et émotionnellement ?

A ma connaissance, ce sujet n'a pas été étudié. L'absence des grands-parents peut avoir un effet à travers les générations, notamment si les parents la vivent mal. Par exemple s'ils ne parviennent pas à faire le deuil de leurs parents, cela peut avoir une incidence sur leurs enfants. En outre, beaucoup d'enfants ont une relation très proche avec leurs grands-parents surtout ceux qui sont gardés par eux. En milieu scolaire, certains enfants parlent de leur grands-parents à leurs camarades, ce qui peut produire un manque pour les autres. Il est toutefois difficile d'évaluer dans quelle mesure ce manque pourrait peser sur le développement de ces enfants.

Ce qui est important pour l'enfant ce n'est pas uniquement papa et maman mais aussi les personnes qui gravitent autour avec qui il développe des relations directes et indirectes - à travers les relations de ces personnes avec ses parents.

Je ne suis pas à l'aise avec des réponses normatives « il faut que les grands-parents soient présents », cela dépend beaucoup des attentes de chacun. Le baromètre est le niveau de conflits entre les générations. Il peut être bon pour l'enfant de rester en contact avec les grands-parents mais cela peut participer à alimenter le conflit entre les parents et les grands-parents et déteindre sur lui par des effets

de système de la même façon que l'on sait que le conflit conjugal déteint sur la relation des parents avec l'enfant.

Des approches transgénérationnelles ont essayé de travailler sur ce sujet. Si l'on veut préserver la relation entre le parent et l'enfant, il faut aborder en thérapie les choses non résolues entre le parent et le grand-parent qu'il soit encore vivant et présent ou non.

« L'implication des grands-parents dépend des attentes de chacun »

Il arrive que les parents donnent des instructions très précises aux grands-parents quand ces derniers ont la charge de leurs enfants. Quel est le bon équilibre entre donner la place aux grands-parents avec leur mode de faire et suivre les consignes des parents ?

Les parents doivent admettre que les grands-parents peuvent être désobéissants ! Les petits-enfants ont une adaptation incroyable en allant chez les grands-parents différents. Il est beaucoup plus riche pour l'enfant - sans être dans les extrêmes - qu'il y ait des écarts entre l'espace grandparental et l'espace parental. Cela fait partie de son développement de s'adapter à ces situations différentes. La richesse est dans ces différences.

Compte tenu du fait que les grands-parents vivent de plus en plus longtemps, il y aura d'autres types de relations et d'organisation entre les parents et les grands-parents : on n'attendra pas forcément de la garde mais peut-être du temps pour faire des activités ensemble comme

des voyages dans lesquelles les grands-parents auront un autre rôle que le rôle traditionnel.

Le lâcher-prise et la confiance en soi sont importants pour que les parents acceptent que l'enfant aille chez les grands-parents, quitte à ce que les enfants les snobent un peu ensuite. Même en crèche, les enfants peuvent être punitifs avec les parents quand ils vont les rechercher en montrant qu'ils n'ont pas été contents qu'on les laisse. Comme un retour de balancier, le comportement des enfants peut être parfois difficile à vivre pour les parents qui le ressentent comme une attaque personnelle. Les grands-parents ont pu avoir la même expérience quand ils étaient parents, cela leur permet de dédramatiser la situation en disant aux parents « tu faisais pareil avec moi » et d'affirmer leur rôle de grands-parents par le partage d'expérience.

Dans certaines familles, la jalousie de la fratrie qui semblait s'apaiser avec le temps ressurgit avec l'arrivée des petits-enfants avec des comparaisons qui perturbent les relations avec les grands-parents « tu t'occupes plus des enfants de ma sœur que des miens », est-ce de la jalousie fraternelle non réglée ?

Je pense que la jalousie est en nous avec ou sans motifs. Changeons notre manière de percevoir la jalousie. Il n'est pas forcément mauvais d'être jaloux ! Contrairement à l'envie qui est « je veux ce que tu as », la jalousie est le sentiment de perdre la relation avec quelqu'un au profit d'une autre personne. On a tendance alors à adopter plus de comportements de séduction, de se rapprocher de l'autre et favoriser le contact. Un petit aiguillon de jalousie a plutôt un effet positif sur la relation, notamment dans la relation de couple.

On a tous besoin de sécuriser les relations qui nous sont chères. A chaque fois qu'on ajoute quelqu'un dans un système familial, on crée du potentiel de jalousie car cette personne, en développant des relations avec les personnes du système, crée chez certains le sentiment d'être dépossédés.

Comment réguler cette jalousie ?

En acceptant les moments de tension avec des émotions fluides et partagées.... Au contraire, dans les familles où il est difficile de se dire les choses et d'être en conflit, cette petite chose qui est assez banale va grossir et avoir un effet plus négatif. Les recherches se sont penchées sur les cas où le parent ressent de la jalousie ou un malaise quand il pense que son propre parent s'occupe mieux de son enfant qu'il s'est occupé de lui-même. Un exemple marquant dans la littérature est celui d'Hervé Bazin dans la trilogie autobiographique qui commence avec le célèbre livre « Vipère au poing ». L'auteur a eu une relation sadomasochiste avec sa mère qui le maltraitait enfant. Quand il a des enfants, il essaye de faire avec eux le contraire de ce qu'il a vécu avec sa mère. Il met en place des conseils familiaux et favorise le dialogue et le respect mais ses enfants finissent par lui reprocher cette démocratie en lui disant « tu es mou et incapable de donner des limites ». Surgit alors sa mère qui revient dans sa vie et qui développe une très bonne relation avec ses enfants. Il raconte son désarroi profond et la reviviscence du sentiment d'abandon et de persécution dans la relation qu'il avait avec sa mère. C'est une dynamique analogue dans le couple. Des parents peuvent avoir l'impression que l'autre parent a une meilleure relation avec leurs enfants que lui, « j'ai l'impression que les enfants sont

plus gentils avec toi » comme dans la relation avec ses propres parents.

Souvent les grands-parents font le lien dans la fratrie des parents et quand ils ne sont plus là, leurs enfants se voient moins et se consacrent davantage à leur propre famille ou au contraire se rapprochent.

Comme dans tout système humain, dès que quelqu'un n'est plus là, il y a du mouvement et cela redistribue les places. Si la relation avec les grands-parents était compliquée et divisait la fratrie, au décès, la fratrie peut se rapprocher ou au contraire s'éloigner.

La notion de famille est-elle en transformation ?

Aujourd'hui, la recherche s'élargit car le champ des possibles est beaucoup plus grand que ce qu'on imaginait avec l'émergence des autres types de familles monoparentales, homoparentales et recomposées regardées autrefois avec des yeux suspicieux. Ainsi, beaucoup de recherches ont été faites au niveau parental et ont démontré que, quel que soit le milieu dans lequel l'enfant est élevé, du moment qu'il est aimé, soigné (nourri, lavé, etc), éduqué dans un cadre avec des limites et qu'on lui transmette des valeurs qui lui permettent de s'adapter



socialement, il se développe normalement. Son développement ne dépend pas tant du type de structure qui l'entoure mais de ce que fait la structure avec l'enfant et l'investissement qu'elle a avec lui.

La notion de famille est ainsi vue de manière large. Quand on demande aux personnes qui sont les personnes qu'ils identifient comme des membres de leur famille, dans beaucoup de couples divorcés, les conjoints divorcés se mentionnent mutuellement, à moins d'un divorce très conflictuel. Sont évoqués aussi les grands-parents, les parents de l'ex-conjoint qui peuvent rester des personnes importantes de façon croisée. On constate que faire lien sur des critères émotionnels dépasse le lien construit sur des critères juridiques ou biologiques.

Nos schémas sociétaux de famille «idéale» peuvent-ils constituer des freins ?

Ces schémas sont ancrés très fortement dans l'inconscient collectif. On entend dans les médias, «les valeurs familiales ont disparu», avec cette idée que la famille nucléaire n'est plus la seule forme de famille et que cela voudrait dire qu'il y a une dégénérescence de la famille. Dans beaucoup d'approches familiales et de manières de penser la famille, ce n'est pas explicite mais il y a en arrière-fond l'idée que la bonne famille c'est papa-maman-enfant et les grands-parents qui prennent soin, or c'est beaucoup plus complexe et plus riche que cela. D'ailleurs, les familles recomposées ne sont pas des nouvelles familles, Cendrillon est une belle histoire de famille recomposée !

Est-ce que la famille recomposée représente un défi pour la grandparentalité ? S'attacher à un enfant qui n'est pas de son enfant et se situer dans une li-

gnée peut apparaître difficile : l'enfant est parachuté dans la vie du grand-parent et pourrait en sortir comme il est venu ?

Pour les grands-parents, un petit-enfant est toujours parachuté car la différence entre les parents et les grands-parents, c'est que les grands-parents ne décident pas de sa venue. Dans le modèle classique, les petits-enfants parachutés sont attendus. La différence n'est pas aussi grande qu'on pourrait l'imaginer avec la famille recomposée car ils n'ont pas choisi non plus et il est aussi compliqué d'accepter de devenir grands-parents. Dans une famille recomposée il y a des avantages et des inconvénients : le réseau social est beaucoup plus étendu mais avec des liens un peu moins robustes et moins juridiquement forts que dans la famille standard. L'enfant a un capital social plus large, au lieu d'avoir quatre grands-parents il en a potentiellement huit, avec des possibilités de relations et de soin plus grandes. En revanche, la recomposition est risquée du point de vue relationnel car il y a plus de personnes impliquées donc plus de risques de tension. Une des conséquences du divorce dans la famille qui ne recompose pas est la perte du réseau social. Tout le réseau autour de la famille se polarise, il est rare de garder des amis communs, une répartition s'opère avec parfois des pertes. En recomposant, on reconstruit un système plus large.

Cela rejoint un proverbe africain qui dit «il faut tout un village pour élever un enfant» : la recomposition réussie qui enrichit le monde de l'enfant serait-elle celle qui favorise des référentiels et des manières de faire différentes ?

Pour fonctionner, les familles recomposées doivent le faire différemment de la famille classique. On ne peut pas recréer les

attentes d'une famille nucléaire d'un premier mariage avec une famille recomposée. Il faut admettre qu'il peut y avoir plusieurs registres éducatifs simultanés. S'il y a des enfants de chaque côté, les familles en difficultés seront celles qui vont faire comme si elles étaient une première famille. Si les enfants sont déjà assez grands, donc déjà socialisés de chaque côté, il faut admettre la variété des registres pour parvenir à fonctionner.

Le lien biologique est-il fondamental pour l'investissement émotionnel ?

On peut imaginer qu'il est difficile d'investir un petit-enfant qui n'est pas dans sa lignée biologique et qui n'a pas été attendu mais finalement pourquoi pas ? Il peut se nouer une belle relation entre l'enfant et les beaux-grands-parents qui peuvent devenir des facteurs de résilience. Un beau-grand-parent peut investir autant son beau-petit-enfant que ses petits-enfants. Tout comme des parents adoptants peuvent investir complètement leur enfant adopté. La relation familiale ne repose pas forcément sur les liens biologiques, à l'instar de la famille romaine antique où les liens biologiques étaient secondaires. La famille était patrilinéaire, le père décidait tout et pouvait désigner un enfant non biologique, par exemple l'enfant d'un esclave, comme son propre enfant et celui-ci devenait officiellement son fils ou sa fille.

Y a-t-il des études réalisées ou en cours sur l'impact du semi-confinement sur les liens avec les grands-parents ?

Beaucoup d'études sont en train d'émerger sur ce sujet. Certaines études ont été faites dans les pays anglosaxons montrant le rôle d'amplificateur du se-



mi-confinement dans les familles élargies ou chez les couples : là où il y avait des tensions ou des difficultés relationnelles, celles-ci ont augmenté ; là où les relations étaient fluides et souples, les familles se sont encore réinventées pour garder le contact avec la génération supérieure à protéger, notamment grâce à la technologie. Dans ce dernier cas, c'est une richesse supplémentaire qui participe à l'historique relationnel. Cette capacité à changer les règles de fonctionnement a aussi révélé la situation relationnelle du couple et de la famille élargie. Dans d'autres cas, le semi-confinement a pu provoquer des ruptures. Il faut encore attendre un peu pour connaître les résultats détaillés de ces études.

Quel message faire passer à la génération des futurs grands-parents? Est-il utile de réfléchir déjà comment ils s'imaginent en grands-parents ?

Anticiper et réfléchir avec son conjoint sur ses représentations du rôle de grand-parent peut aider à aborder aussi le sujet plus global de la retraite et de la vie que le couple imagine en tant que couple conjugal « mature » ET couple grand-parental.... Une autre étape de vie à construire !■



Nicolas Favez



Nicolas Favez a obtenu son doctorat en psychologie en 1996 à l'Université de Genève. Il a exercé comme psychopédagogue au Service Éducatif Itinérant de Genève (1996-2004), cadre dans lequel il a fait des interventions à domicile dans des familles à haut risque avec jeunes enfants. Il a été professeur associé à l'Université de Lausanne (2005-2007). Ses thèmes d'enseignement, de recherche et de pratique sont les relations de couple et les relations familiales, la transition à la parentalité, la coparentalité, et la thérapie de famille. Il a publié de nombreux articles dans ces domaines ainsi que plusieurs ouvrages, notamment sur la coparentalité.

Psychologie de la coparentalité, Dunod, 2017

L'art d'être coparents, Odile Jacob, 2020

La triade familiale précoce (Naître et grandir au sein de la triade), De Boeck, 2013

Le travail thérapeutique avec les familles (Les thérapies de couple et de famille), Mardaga, 2016



**Véronique
HÄRING**

Conseillère
conjugale

En prendre de la graine...

Bénéficier d'une vie de grands-parents heureux c'est, bien souvent, le fruit d'une graine plantée et arrosée avec soin plusieurs années auparavant...

«Tu l'as vue? Elle est vraiment antipathique! Je me demande bien ce que notre fils lui trouve! Elle n'a rien pour elle, elle n'est pas jolie, elle n'a pas de conversation... Et sa famille! Son père a bien fait quelques études, mais sa mère en revanche... Imagine qu'elle lui ressemble dans quelques années! Notre fils ne sera pas heureux avec elle. Je ne donne pas cher de leur couple! Sans dire que, venant de son petit village perdu, il y a peu de chance qu'elle partage les valeurs qui sont en vigueur dans notre famille. Elle n'a aucune ambition et un métier sans perspective d'évolution, donc, c'est certain, notre fils va devoir l'entretenir et elle va profiter, sans gêne, de l'argent de la famille! C'est épouvantable! Que va devenir notre famille? Notre pauvre fils a vraiment perdu la raison en décidant d'épouser cette fille!»

Combien de familles déchirées par le jugement, la critique, le rejet,...? Combien de couples brisés par des tensions avec les familles d'origine de l'un ou de l'autre?

Et quelques années plus tard... Combien de grands-parents malheureux parce que le jeune couple refuse de confier ses enfants à des grands-parents qui les critiquent pour ce qu'ils sont, pour leur mode de vie, pour l'éduca-

tion qu'ils veulent donner à leurs enfants, etc... : à quel autre fruit était-il possible de s'attendre en semant la graine «critique, jugement, rejet»? Quelle femme, quel homme ainsi accueilli.e dans sa belle-famille aurait envie, le jour venu, de confier la chair de sa chair à ses beaux-parents?

Ces réactions traduisent un sentiment de base humain : la peur. La peur de ne pas être compris, la peur de ne pas comprendre, la peur d'être jugé.e; la peur de perdre un standing; la peur du regard des autres; la peur de ne pas être aimé.e; la peur de la remise en question; la peur de l'inconnu.e.

Pas facile d'accueillir la nouveauté. Et pourtant, impossible de s'en passer.

Afin de préserver ses frontières et son homéostasie, c'est-à-dire son équilibre et sa cohésion, un système familial préfère le connu à l'inconnu. Tout élément venant perturber cet équilibre peut être perçu par le système comme une menace pour sa survie. C'est, en effet, certainement plus facile d'accueillir dans une famille quelqu'un.e qui a les mêmes valeurs, les mêmes principes, les mêmes goûts... C'est moins menaçant pour l'identité familiale. Il en va autrement quand il faut se confronter à une culture très différente, à des opinions aux antipodes des nôtres, à des principes que l'on ne cautionne pas! Le système est alors en proie à une

déstabilisation qui le menace ce qui va générer des réactions de protection, de défense pouvant prendre la forme d'accès d'agressivité, de méfiance, de fermeture et finalement de rejet. Or, un système qui, à l'extrême, se ferme à son environnement, évitant les échanges avec l'inconnu et le nouveau, est également en danger. Il court le risque de s'appauvrir, de s'aliéner, de s'asphyxier. Comme le dit Alexandre Jardin, le « besoin de sécurité asphyxie l'âme ».

Comment s'ouvrir sans pour autant perdre son équilibre, sa cohésion, son identité? Voilà un joli défi!

Il existe deux sentiments de base chez l'humain. L'un est la peur, l'autre l'Amour.

Si la peur amène à semer des graines de rejet, de jugement, de haine, l'Amour assure de semer celle de l'accueil, de la tolérance, de la bienveillance.

Aimer, c'est s'exposer, c'est prendre le risque de se laisser approcher, de se laisser transformer un peu, beaucoup par l'autre. Mais c'est évidemment aussi la possibilité de s'enrichir au contact de l'autre. Une des définitions de l'Amour données par le maître bouddhiste Thich Nath Than et qui me paraît tout à fait pertinente dans ce contexte, c'est comprendre. Chercher à comprendre l'autre. Qui est donc cette personne qu'un enfant devenu adulte a choisie pour fonder à son tour une famille? Si on ne se laisse pas

dominer par la peur de l'inconnu, alors on peut essayer d'aller à sa rencontre pour la connaître.

La peur se nourrit de méconnaissance et d'ignorance et s'évanouit souvent quand on comprend l'autre.

On peut recevoir son futur gendre ou sa future bru pour un déjeuner chez soi, autour d'une table et un repas parfaits sous tous rapports et avoir des carabines à la place du cœur sitôt que la peur domine. Une autre option est de se préparer à faire, dans son cœur, une place pour cette personne; de la même manière qu'on agrandit la table de la salle à manger avec une rallonge, on agrandit son cœur pour y accueillir plus de monde. Et si on se décentre de son propre nombril et de sa propre peur, on pourrait même s'apercevoir que la jeune femme ou le jeune homme qui s'apprête à être présenté à ses futurs beaux-parents est terrifié.e à l'idée de ne pas être aimé.e, accueilli.e, compris.e. Quel bonheur pour lui/elle de sentir une attitude d'Amour en face, de sentir un réel intérêt pour découvrir qui il/elle est, avec bienveillance. L'Amour est un cadeau que chacun de nous peut faire. Autrement dit, la véritable hospitalité se trouve dans le cœur avant d'être dans le salon! Et chacun a en lui cette précieuse et magique énergie qu'est l'Amour.

«Et si je n'aime pas cette personne que mon fils/ma fille me présente, que dois-je faire?» **S'il est difficile d'aimer cette personne, alors il faut essayer de l'Aimer.**

Cela pourrait passer par « reconnaître la peur que cet(te) inconnu.e fait surgir en soi ». Et de là, lui demander de l'aide pour la comprendre : «j'ai à cœur de réussir à te connaître et à te comprendre : aide-moi!» Et si, malgré ces efforts, les atomes ne s'accrochent pas, est-ce une raison pour laisser la peur dominer au risque de devenir rejetant et jugeant, sachant que cette graine-là produira

de douloureux fruits plus tard? Mieux vaudrait peut-être alors lui dire quelque chose comme «nous n'avons pas beaucoup d'affinités entre nous aujourd'hui, peut-être en raison d'une grande difficulté à nous comprendre, à nous entendre profondément. Peut-être qu'avec le temps, nous trouverons la manière de nous apprécier davantage. Quoi qu'il en soit, tu es l'homme, la femme que mon fils, ma fille a choisi.e, je te respecte et respecte votre choix. Tu es le(la) bienvenu(e) dans la famille!»

La famille appartenant à chacun de ses membres, le respect des choix relationnels des uns et des autres est un facteur essentiel



pour favoriser un sentiment de sécurité dans sa famille. **Ne pas aimer (apprécier) une personne, ne devrait pas nous empêcher de l'Aimer, c'est-à-dire se donner de la peine pour l'accueillir, pour essayer de la comprendre, de la découvrir, de la connaître.** Une telle situation met notre hospitalité à l'épreuve davantage que si des affinités sont évidentes, mais dans une situation comme dans l'autre, la responsabilité nous incombe de bien choisir la graine qui produira le fruit que l'on espère voir pousser!

Les grands-parents ont un rôle très important dans une famille. Ils transmettent des valeurs, témoignent d'un passé, offrent une disponibilité à leurs petits-enfants

qu'ils n'avaient parfois pas pour leurs enfants, les emmènent en vacances, les gâtent, soulagent les parents... Mais **ils jouent également un rôle important dans la cohésion familiale**: ils rassemblent, ils peuvent apaiser les tensions familiales, puisant dans leur expérience de vie les ressources pour susciter la réflexion, le dialogue plutôt que la bagarre. S'ils peuvent témoigner d'une attitude de tolérance, d'accueil, de bienveillance, ils contribuent grandement à consolider un creuset familial sécurisant dans lequel chaque membre de la famille peut trouver sa place et se sentir respecté.e.

Les grands-parents d'aujourd'hui sont confrontés à des situations familiales parfois extrêmement complexes du fait de l'évolution de la société. Il y a beaucoup de mouvement dans les familles aujourd'hui. La recomposition familiale, la plus grande tolérance des orientations sexuelles, la mondialisation, autant de facteurs qui favorisent ces mouvements: des petits-enfants qu'il faut aller voir à l'autre bout du monde, des petits-enfants qu'ils ne voient plus en raison d'un divorce, des petits-enfants élevés par des parents homosexuels; des petits-enfants «tombés du ciel» qu'il s'agit d'accueillir à la suite d'un remariage, etc...

Il faut avoir un cœur bien ouvert pour accueillir, s'adapter, continuer à Aimer, à comprendre chacun.e. Il faut beaucoup de sagesse, de bienveillance, de tolérance pour garder la position juste, sans juger, sans rejeter, sans générer des tensions supplémentaires afin de faire fructifier, génération après génération, les fruits de l'Amour, dont chacun pourra... en prendre de la graine...une graine à re-semer à son tour!

Car comme le dit un proverbe anglais: la graine est dans le fruit et celui-ci est dans la graine. Ainsi va la vie...■



**Monika
DUCRET**
Conseillère
conjugale
Thérapeute de
famille

Les grands-parents et la famille nucléaire

Les difficultés relationnelles entre les générations sont plus souvent évoquées en consultation de couple qu'en thérapie de famille. Plusieurs raisons à cela, faire venir en thérapie un grand groupe familial est une gageure tant au niveau logistique que motivationnel. Cependant, je peux témoigner que ceux qui ont réussi à le faire ont su profiter pleinement de l'espace de dialogue ouvert. La parole et une écoute de qualité ont pu circuler permettant de lever des malentendus et de construire de nouvelles manières de faire ensemble dans le respect de chacun.

Une problématique fréquemment évoquée devant le conseiller conjugal est par exemple une belle-mère ressentie comme envahissante et irrespectueuse par une belle-fille qui est devenue mère à son tour. Une variante de cette thématique est la désobéissance grand-parentale quant aux règles édictées par les parents, comme trop de sucreries, trop d'écrans, etc. Le scénario qui se répète, c'est une mère qui pense avoir été capable de s'imposer auprès de sa propre mère et qui attend la même chose de la part de son conjoint auprès de la sienne. Là où cela coince c'est lorsque le partenaire n'arrive pas au même résultat avec sa propre mère et qu'il imagine que les deux femmes de sa vie peuvent

régler ce différend entre elles. De plus il ne voit pas d'un mauvais œil sa mère gâter ses petits-enfants. Le décor est planté pour d'interminables discussions se terminant souvent en dispute. Que révèle cette dynamique des acteurs qui la jouent ?

Comme l'a déjà exprimé le Professeur Nicolas Favez, **la qualité de la relation belle-mère belle-fille se construit dès la première rencontre**. Ainsi comment cette femme a-t-elle été accueillie par la famille de son amoureux ? Les attentes mutuelles présentes lors de ce moment fondateur ont-elles été remplies ? A-t-elle été validée comme un choix pertinent du fils ?

Si les débuts ont pu se faire dans une reconnaissance mutuelle, un autre épisode tout aussi important pour la relation est la maternité de la belle-fille. D'une distance qui satisfaisait les deux côtés, la nouvelle situation exige une remise en question des attentes mutuelles quant à ce nouveau rôle de grand-mère. Le même questionnement se fait également avec sa propre famille lorsque l'enfant ajoute à ses parents le rôle grand-parental.

Qu'est-ce que j'attends de ce rôle pour mes parents et mes beaux-parents ? Quel rôle ont joué

nos grands-parents dans notre enfance ? Ont-ils été proches de nous ou pas ?

Quelle place a la femme qui doit incarner ce rôle de grand-mère ? Quelle marge de manœuvre pour mes propres envies et désirs ? Est-ce que la désillusion et la déception ne sont-elles pas programmées à l'avance ?

Chacun de nous a construit une galerie d'images alimentée par notre propre vécu mais aussi par la littérature et le cinéma du grand-parent idéal, sa disponibilité envers ses petits-enfants, sa gentillesse et sa douceur résistantes à toute épreuve, son autorité naturelle sans crier, son amour pour bricoler et faire des pâtisseries avec une patience infinie. Bref, un rôle grand-parental idéalisé qui ne doit surtout pas éclipser celui des parents au risque de froisser ceux et celles qui ont une confiance en soi fragile.

Lorsqu'on parle de relation parent et grand-parent, on se focalise encore de nos jours sur les rôles féminins comme si les acteurs masculins étaient absents du scénario. Je peux m'imaginer que ces rôles vont connaître également des bouleversements à l'aune des changements sociétaux auxquels nous assistons. Les pères ont aussi leurs imaginaires sur la question grand-pa-

rentale et comment eux désirent que leur propre père, puis eux-mêmes, incarnent ce rôle.

Lorsque le lien parents et grands-parents ne s'apaise pas, malgré des efforts consentis et des tentatives de dialogue avortées, il arrive que la relation liant grands-parents et petits-enfants soit sacrifiée sans penser aux pe-

tits-enfants et au mal qu'une telle décision provoque chez eux.

Devenir parent redistribue les cartes dans la dynamique familiale et l'enfant peut devenir otage de chantage.

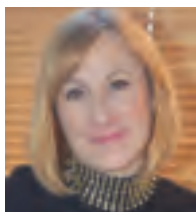
La pandémie de coronavirus a mis en lumière le précieux de

la vie et sa finitude. Maintenir et entretenir nos liens est vital pour tout un chacun.

Ouvrir le dialogue, oser ce pas vers l'autre c'est ouvrir la porte aux possibles.

Le faire dans un cadre professionnel c'est s'offrir un espace de sécurité pour sortir des blocages et des incompréhensions.■





**Mélanie
GAUDET**
médiatrice
familiale



**Catherine
ARGENTA**
médiatrice
familiale

Médiation et grands-parents : un processus pour restaurer le lien

Presque tous les grands-parents disent à quel point c'est merveilleux d'être grands-parents, on n'a que le bonheur et pas toutes les responsabilités et les soucis comme lorsque l'on est parents. Il n'y a pas de mot pour le décrire tellement c'est fort, tellement c'est incroyable, disent certains.

C'est merveilleux tant que tout se passe bien et pourtant, il n'est pas rare d'entendre des grands-parents se plaindre de ne plus pouvoir avoir accès à leurs petits-enfants. Il semble que ces situations se produisent de plus en plus souvent. Les grands-parents qui se retrouvent dans ces situations en parlent comme d'une tristesse immense, d'une douleur profonde.

Ces ruptures de lien ou ces inexistences de lien entre les petits-enfants et les grands-parents peuvent découler de différents types de situations : parfois ce sont des divergences d'opinions concernant l'éducation des enfants, parfois cela peut être lié à des conflits bien plus anciens entre parents et enfants mais bien souvent, ces situations découlent de séparations et de

divorces conflictuels, comme on en voit régulièrement aujourd'hui.

Quelle solution pour les grands-parents ?

S'ils se tournent vers la loi, la mission est vaine car le système juridique suisse n'accorde aucun droit aux grands-parents sur leurs petits-enfants, contrairement à la France où ceux-ci bénéficient d'un droit de visite et d'hébergement. En Suisse au contraire, ils ne peuvent revendiquer aucun droit et sont assimilés à des tiers. Pour obtenir un droit à des relations personnelles en tant que grands-parents, il faut pouvoir faire valoir des circonstances exceptionnelles, souvent difficiles à démontrer. La plupart du temps, cela peut être accordé en cas de manquement grave des parents. Le deuxième critère est l'intérêt de l'enfant, critère également très difficile à faire valoir.

Lorsque les parents se séparent

Lorsque des parents prennent la décision de se séparer, la famille nucléaire se trouve face à un tremblement de terre émotionnel. Tous ses membres sont

plongés dans un univers inconnu qui peut se montrer fort angoissant. La difficulté de la séparation met la santé émotionnelle de la famille à rude épreuve. La vie de famille doit se réorganiser. La gestion de la crise par les parents est déterminante pour la suite de la transition familiale. Dans le meilleur des cas, les principaux intéressés déconstruisent leur relation dans la perspective de reconstruire deux cellules familiales certes différentes mais dont l'objectif premier est centré sur une amélioration des relations familiales, une atténuation des conflits, tout en respectant la relation parentale qui elle, perdure.

Dans le cas contraire, les parents entrent dans une forme de démolition de leur ancienne relation conjugale qui pourrait les mener à se dénigrer et alors à ne plus reconnaître les compétences parentales de l'autre. Le danger dans pareilles circonstances demeure dans le fait que le lien parental qui, malgré la séparation, est encore existant, soit relégué au second plan au détriment d'une guerre interminable.

Il est à préciser qu'une séparation qui se travaille rapidement



et au besoin, accompagné par des professionnels, ne pourra permettre aux parents que d'harmoniser ce passage difficile et d'autoriser les enfants à développer un lien personnel et affectueux avec chacun d'eux. Les disputes des parents ne concernent en aucun cas les enfants et il est primordial de leur permettre de garder leur posture d'enfants en leur évitant tout conflit de loyauté ou encore toute mission de messenger ou d'espion. Un enfant ne divorce jamais de ses parents. On lui reconnaît le droit d'aimer équitablement ses père et mère.

Dans tous ces changements familiaux, qu'en est-il de la famille élargie, plus exactement

des grands-parents? Comment peuvent-ils exprimer leurs besoins à des parents qui sont déjà dans une lourdeur émotionnelle intense? Se sentent-ils légitimés à réclamer d'exercer leur rôle grand-parental?

Lorsque la séparation des parents se déroule de façon apaisée et consensuelle, on peut imaginer, si ces derniers entretiennent de bonnes relations avec leurs propres parents, que le lien entre les enfants et leurs aïeux soit maintenu.

En principe les parents qui arrivent à communiquer malgré la séparation, s'accordent sur une modalité de garde qui respecte l'intérêt supérieur de leurs en-

fants ainsi que leur droit d'entretenir des relations personnelles avec chacun d'entre eux. Dans ce cas, chacun des parents s'organise pour permettre aux grands-parents de rencontrer leurs petits descendants durant leur temps de garde.

Cependant, lorsque les conflits conjugaux sont tels que l'autorité judiciaire se voit contrainte d'instaurer un droit de visite au sein d'une structure surveillée, comme par exemple le Point Rencontre, le parent est alors amené à investir la rencontre avec ses enfants sans pour autant avoir la possibilité de les présenter aux grands-parents. Le lien est alors quasiment inexistant et suscite de grandes

souffrances, que ce soit chez les grands-parents ou chez les enfants. Tous deux se trouvent finalement otages du conflit conjugal. Ici, l'outil de la médiation, si les parties concernées acceptent d'y participer, peut permettre de régulariser une situation voire même de comprendre et de régler des vieux et lourds conflits.

A travers ce processus basé sur l'expression des émotions, des ressentis et des besoins, des informations souvent entendues pour la première fois, circulent ce qui permet d'éclaircir et de comprendre les points de vue de chacun dans la perspective de s'entendre. Ici, **l'intérêt des enfants est toujours placé au centre**, le médiateur portant une attention particulière à les ramener au cœur des discussions. Il est également possible, dans un second temps et uniquement si les personnes concernées ont pu à minima se rejoindre, de faire entrer dans le processus les enfants afin que leur parole soit également prise en considération. Sans leur donner la responsabilité de «décider», ils seront «consultés».

Face à la tierce personne, qui les entend dans un premier temps de façon individuelle, les enfants peuvent exprimer différemment leurs besoins et leurs attentes.

Comment trouver sa juste place en tant que grands-parents ?

Beaucoup de grands-parents ont souvent à cœur de maintenir le lien avec les nouvelles générations ceci afin de faire partie de leur vie ou encore pour leur permettre de connaître l'histoire de leur famille.

Il peut être difficile pour des grands-parents de trouver leur «**juste place**». Suffisamment distante pour permettre aux parents d'exercer leur autorité parentale et leur modèle éducatif tout en étant assez proches pour investir le lien avec leurs pe-

tits-enfants. Les grands-parents doivent alors admettre que leurs propres enfants sont devenus adultes et qu'ils sont maîtres de leurs choix. **Cela nécessite également l'abandon de leur rôle éducatif pour s'épanouir dans un rôle plus «affectif».**

Le chemin de la vie amène chacun d'entre nous à changer de place dans la famille et à réévaluer ses responsabilités face à la nouvelle génération. Cette situation amène parfois les membres d'une même famille à ne plus se comprendre ni s'entendre... Dans notre société, où les modèles de famille se diversifient et se complexifient de plus en plus, et que par conséquent les enjeux relationnels qui en découlent se multiplient également, la médiation a un grand rôle à jouer.

Dans les familles recomposées par exemple, on peut observer que les places et les rôles de chacun deviennent multiples et que cela amène souvent de la confusion et des tensions chez les uns et les autres. Est-ce à mon beau-père de me dire ce que je dois faire ? Même si ce n'est pas ma fille, elle me doit du respect ! Les exemples sont nombreux et nous arrivent de plus en plus en médiation. Comment parvenir à cohabiter de manière sereine ? La médiation est un dispositif très intéressant car il offre en effet un espace où les rôles et places de chacun pourront être reclarifiés.

Si l'intérêt de l'enfant est toujours à placer au centre, la médiation familiale permet de créer un espace de parole dans lequel tous les participants pourront s'exprimer sur une base volontaire. Les points de vue des différentes générations pourront être verbalisés et entendus. Le médiateur est attentif aux éventuelles résonances qui pourraient découler des discussions intra-générationnelles.

En effet, très souvent, les conflits prennent leur source dans les histoires familiales et se déplacent à travers les années comme un

bagage ADN. Il est donc primordial, à un moment de la vie et si une telle situation existe, de prendre le temps d'engager un dialogue. En s'exprimant en leur nom propre, les personnes concernées partagent ce qui fait sens pour elles.

Grâce à la reformulation du médiateur, elles peuvent se rejoindre et élaborer ensemble une solution adéquate pour chacun.

Le médiateur peut amener les participants à délier les nœuds émotionnels, sources des conflits familiaux et leur permettre de créer un nouveau lien familial basé sur la communication et l'authenticité. ■

L'illustr' artiste de LA GAZETTE

**FANNY
BOCQUET**



www.fannyb.artblog.fr



Illustrations.fanny bocquet



Le mot de notre Présidente Odile Tardieu

Quand Élisabeth Gabus, anciennement membre du comité de Couple et Famille, m'a proposé en 1999 de participer au comité de Couple et Famille et d'en assumer la présidence, j'ai été très touchée par cette marque de confiance et d'amitié. Ni l'une ni l'autre ne pouvions imaginer que cela marquerait ma vie pendant 21 ans.

Un de mes premiers étonnements : que cette association soit financée à la fois par l'Église Catholique Romaine et par l'État. Remarquable idée tout à fait nouvelle pour une Parisienne habituée à la laïcité un peu rigide à la française.

J'ai découvert aussi que Couple et Famille était non seulement une association avec ses qualités de générosité et d'accueil mais aussi une petite entreprise et pour cela il fallait :

- Une mission claire, une raison d'être : être à l'écoute des couples et des familles dans leurs difficultés relationnelles...
- Des professionnels de qualité, pour répondre correctement à notre mission avec tout ce que cela exige : formation, supervision, remise en question, etc.
- Une gestion saine qui permet au minimum de boucler le budget mais aussi de prévoir de nouvelles offres aux familles. Cela nécessite un comité engagé et à l'écoute des professionnels.
- De bonnes relations avec les financeurs, c'est-à-dire le respect de leurs attentes avec ce que cela implique de rencontres et d'échanges.

Je dois dire que j'ai toujours pu compter sur les membres du comité pour me soutenir et que je n'ai jamais été seule face à une décision difficile à prendre.

Aujourd'hui l'équipe et le comité travaillent agréablement ensemble. Ce fut d'ailleurs la plupart du temps le cas.

Merci à toutes celles et ceux avec qui j'ai cheminé dans le cadre de Couple et Famille pendant ces 21 années avec une pensée particulière pour Edmond Gschwend décédé il n'y a pas si longtemps. Toutes ces années furent à la fois constructives, agréables et chaleureuses malgré bien sûr des difficultés parfois lourdes à porter. Je crois que ceux qui nous ont précédé peuvent être contents de l'évolution de Couple et Famille. Nous avons ensemble fait grandir l'association qu'ils avaient créée et qu'ils nous ont confiée.

J'ai envie de terminer par une phrase de Monseigneur Pierre Farine, phrase qui m'a accompagnée dans cette charge : «L'Église est là pour servir la parole de Dieu mais aussi pour écouter, accompagner et témoigner et non pour condamner».

Et c'est avec beaucoup d'émotion que je dis merci à toutes et tous et bon vent à Couple et Famille !





**Philippe
MATTHEY**
prêtre

D'âge en âge...

Depuis les origines, notre humanité se développe au fil des générations qui continuent le miracle de la vie qui consiste à donner et à recevoir. Pour de très nombreux croyants la source de cette vie est en un ou des dieux. Le don est donc premier, qui nous vient d'au-delà de nous-mêmes, et qui passe par nous pour aller aux autres.

Dans la tradition biblique, la descendance est le signe du désir de Dieu pour l'humanité. C'est par la descendance promise à Abraham que se manifeste l'alliance de Dieu avec son peuple. Les premiers livres de la Bible nous présentent de longues généalogies comme l'expression de la fidélité de Dieu à sa promesse.

Dans cette transmission, les grands-parents occupent une place essentielle. Ils sont ceux qui font le passage entre les aïeux et nos parents, entre notre lointaine histoire et notre histoire familiale immédiate. Aujourd'hui, la plupart d'entre nous connaissons nos grands-parents, ce qui n'était pas le cas dans les générations précédentes. Ils sont souvent la mémoire de nos familles et ainsi nous aident à comprendre d'où nous venons et qui nous sommes. Qui ne se rappelle pas ces histoires que nous aimions leur faire répéter ?

Et aujourd'hui le jeune âge des grands-parents en fait des par-

tenaires pour de nombreuses activités avec leurs petits-enfants. Dans la nature, pour le bricolage, et pour le jeu... Avec une forme d'inversion dans l'échange des compétences puisque ce sont les plus jeunes générations qui soutiennent et stimulent en particulier dans le domaine de l'informatique et des réseaux sociaux. Les uns ont besoin des autres et réciproquement. Quel gain pour les liens humains !

Je suis frappé et souvent admiratif de constater le rôle de plus en plus important et reconnu des grands-parents dans la transmission de la foi. Témoins de convictions et d'un certain style de vie qui appellent au respect des autres, au service rendu, et à l'engagement chrétien, les grands-parents suscitent la curiosité et l'intérêt de leurs petits-enfants. Ceux-ci découvrent que la place du Christ dans la vie de leurs aînés leur donne de l'amour et de la force. Il est fréquent que des jeunes qui demandent la Confirmation et surtout des couples qui se préparent au mariage disent leur admiration de leur grands-parents et de la fidélité de leur vie dans l'amour. Ils sont souvent enrichis par l'écoute et le dialogue avec des adultes qui s'intéressent à eux.

Il fut un temps, pas si lointain, où, pour souligner et stimuler la responsabilité des parents dans l'éveil à la foi de leurs enfants,

nous avons tendance à évacuer les grands-parents du paysage religieux de leur famille. Aujourd'hui nous pouvons nous réjouir de leur présence et y reconnaître la voix de Dieu.

L'un des plus beaux cantiques de la Bible nous situe dans cette histoire d'amour qui traverse les générations en s'enrichissant de l'attention que Dieu porte à chaque personne, lui qui «se penche sur les humbles». Le Magnificat, jubilation de Marie d'être bénéficiaire du choix de Dieu - Luc 1, 46-55 - nous offre de prendre place à sa suite dans cette longue et fidèle histoire de l'alliance entre Dieu et l'humanité: «Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent ! » Dans la Bible, la crainte de Dieu, c'est le respect qui nous place dans l'appartenance à son amour. C'est la confiance en sa sagesse et en la puissance de cet amour qui se pose sur qui veut bien l'accueillir.

Marie, dans sa maternité, est à la fois signe et témoin de la fidélité de Dieu à sa « promesse en faveur d'Abraham et de sa race à jamais ». Cette maternité-paternité de Dieu qui passe par les humains est à prendre au sens large. A leur façon, les grands-parents en sont l'expression dans nos familles: leur histoire nourrit notre propre histoire pour que l'amour de Dieu y prenne la forme que nous voudrions bien y reconnaître. ■



Cela peut aussi bien se passer.....

Je suis une grand-maman comblée avec 6 petits-enfants de 11 à 4 ans.

C'est un régal et du bonheur de pouvoir partager des moments avec ses petits-enfants.

Lors de l'annonce de l'arrivée de la première petite fille, quelle émotion ! Mon cœur a bondi de joie et à chaque nouvelle naissance l'émotion est la même, on ne s'habitue pas ! Mes enfants deviennent parents et moi grand-maman, la famille s'agrandit, la vie continue...

J'ai alors proposé mon vendredi pour m'occuper d'eux, afin d'en profiter pleinement et de soulager un peu les parents dans leur organisation, et depuis maintenant 11 ans le vendredi est consacré à cette petite tribu avec chaque année ou presque des ajustements en fonction de l'entrée à l'école et des déménagements. Ma dernière fille habitant Bernex, tous les vendredis après-midis elle venait à la maison avec ses enfants (jusqu'à l'entrée à l'école de son aîné), afin que les cousins et cousines se rencontrent et un lien s'est vraiment créé entre eux. Ils ont beaucoup de plaisir à se rencontrer et nous finissions régulièrement la journée autour d'un repas, rejoints par ceux qui travaillaient.

J'ai la chance d'avoir des enfants et beaux-enfants qui m'ont fait confiance depuis toutes ces années, et pour moi cette relation est vraiment bien agréable et me remplit de joie.

Les régulières attentions de leur part à mon égard me touchent beaucoup.

Être grand-maman est un enchantement, chaque moment partagé est un cadeau !

Passer du temps avec eux, être disponible presque 100% lorsqu'ils sont présents, faire des sorties au cirque, au théâtre, participer à la marche de l'Espoir, des petits week-ends, des petites vacances avec ou sans leurs parents. Jouer à des jeux de société, aux Playmobil, aux Legos, au baby-foot, faire des bricolages et de la cuisine et entendre raisonner leurs rires, organiser des parcours dans le jardin et lire ou raconter des histoires avec un sur les genoux et deux autres de chaque côté, ce sont des moments magiques et inoubliables. Avec les plus grands maintenant les discussions sont riches et des petits échanges par l'intermédiaire du Natel de maman ou papa sont plaisants.

Ils sont tous différents et chacun à sa façon me montre leur amour.

Pendant la période de confinement de mars 2020, une porte de chambre était consacrée à leurs dessins, bricolages, quiz et photos c'était une façon de partager leur vie confinée et bouleversée. Après 6 semaines, la porte était devenue trop petite !

Il faut aussi savoir qu'ils ont d'autres grands-parents avec lesquels ils ont aussi des relations riches et importantes pour eux, il faut « partager » ses petits-enfants !

J'espère que toutes ses moments magiques et de partage avec eux vont pouvoir se poursuivre au cours des années à venir, pour être à l'écoute de leurs joies, de leurs soucis, de leurs confidences en toute simplicité avec ouverture, écoute, tendresse et amour.

Il y aurait encore tant de choses à dire.... et il y aura encore tant de choses à vivre...

Merci à mes 6 petits-enfants !

Une grand-maman heureuse, **Christine Tissot-Mayor**



Le coin des petits-enfants

Quels sont les liens que tu as avec tes grands-parents ?

L'amour qu'ils ont pour moi.

Stella, 11 ans

Je les aime, ils lisent beaucoup beaucoup de livres !

Camille, 4 ans

C'est important d'avoir des grands-parents parce que c'est ta famille. Tu peux aller chez eux. **Emilie, 10 ans**

Je les aime et ils me font des câlins et ils ont plein de jouets. **Chloé, 5 ans**

Est-ce que tu as besoin d'eux ?

Oui il faut qu'ils soient dans ma vie. **Anaël, 7 ans**

Oui parce que je les aime fort. **Lydie, 7 ans**

Qu'est-ce qui te manquerait s'ils habitaient loin ou s'ils n'étaient plus là ?

De plus aller chez eux et ne plus pouvoir faire de câlins. **Emilie, 10 ans**

Leur amour. **Anaël, 7 ans**

Qu'est-ce que tu aimes faire avec eux ?

Avec Grand-Maman et Grand-Papa, j'aime regarder des matchs de foot à côté de chez eux et des matchs de volley. **Yoann 7 ans**

Aller au restaurant, les spectacles, les parties de baby-foot et plein d'autres choses ! **Malo, 10 ans**

Couple et Famille vous propose

Consultation conjugale

Consultation familiale

Consultation parentale

Médiation familiale

Médiation parents-ados

Rue du Roveray 16 - 1207 GENEVE

022.736.14.55

sur rendez-vous

info@coupleetfamille.ch

Vous souhaitez soutenir notre association ?

**Nous serons heureux de recevoir vos dons sur notre
CCP 12-10967-2**

Vous souhaitez devenir membre de notre association ?

Cotisation annuelle:

Fr. 40,- par personne / Fr. 80,- pour les personnes morales et les associations

**Retrouvez tous les articles de LA GAZETTE sur notre site
Abonnez-vous à notre Newsletter !**

www.coupleetfamille.ch

<http://www.facebook.com/coupleetfamille>



**PROCHAIN
NUMÉRO
2022**



**Couple et Famille remercie tous ceux qui soutiennent l'association,
que ce soit par des dons, leur amitié ou de la publicité autour d'eux.**